


ANIMAUX

À L'INITIATIVE D'UNE ASSOCIATION

Au Mozambique, des rats dressés pour repérer l'odeur de la poudre contribuent au déminage

Article paru dans l'édition du 11.01.07

 C'est l'histoire de Bart, un petit garçon qui aimait les rats. Devenu grand, il s'est intéressé aux gens qui avaient sauté sur des mines. Et il a pensé aux rats de son enfance. Il allait les dresser pour déminer. Au début, tout le monde s'est moqué de lui. » Avec humour et en bande dessinée, Bart Weetjens raconte sur le site Internet de son association, Apopo, la genèse de son idée : utiliser l'odorat des rongeurs pour le déminage.

C'était il y a presque dix ans. Aujourd'hui, dans la brousse du Mozambique, une trentaine de rats travaillent quotidiennement. Apopo, acronyme qui signifie, en flamand, Organisation pour le développement de produits contre les mines, est un partenaire officiel du gouvernement mozambicain et travaille en collaboration avec Handicap international.

Le démineur est un animal des champs, au pelage beige clair : le rat géant de Gambie, *Cricetomys gambianus*, très répandu en Afrique. Trop légers pour déclencher les détonateurs, les rats ont appris dans le laboratoire de recherche d'Apopo, situé en Tanzanie, à repérer l'odeur de la poudre.

Ils sont entraînés selon le principe de Pavlov : pendant des mois, ils reçoivent de la nourriture chaque fois qu'ils identifient une odeur d'explosif. La formation est assez courte, de six à huit mois. « L'avantage du rat, c'est son prix », explique Frank Weetjens, le frère de Bart, qui dirige la mission d'Apopo au Mozambique. L'ONG propose d'ailleurs sur son site (www.herorat.org) d'adopter un rat et de financer sa formation et son entretien pour 5 euros par mois. « L'entraînement et l'entretien d'un chien sont plus longs et plus coûteux », poursuit Frank Weetjens.

Les rats, quand ils ne sont pas sur le terrain, s'entraînent près d'Inhambane, petite ville coloniale située dans une des zones les plus minées du Mozambique. Le champ à nettoyer est divisé en plusieurs parcelles, séparées par des couloirs libres de mines. Comme en situation réelle, le rat est équipé d'un harnais relié à une corde. Celle-ci est tendue, à hauteur des chevilles, entre deux techniciens, qui se déplacent latéralement, de 50 cm à chaque fois, après un aller-retour du rat le long de la corde. Quand il repère une mine, le rat gratte la terre.

DÉTECTER LA TUBERCULOSE

« Le rat n'est pas la panacée, reconnaît Frank Weetjens. Idéalement, un démineur devrait travailler avec une «boîte à outils» dans laquelle il y aurait un chien, un rat, un détecteur de métaux. Aucun outil ne fonctionne à 100 %, il faut s'adapter en fonction du terrain, des conditions météo, des moyens. »

Personne ne sait combien de mines ont été enterrées pendant la guerre civile qui s'est achevée en 1992 au Mozambique. En 2005, malgré la neutralisation de 36 613 d'entre elles, les mines ont tué 23 personnes, dont dix enfants. Selon le gouvernement, il resterait plus de 170 millions de mètres carrés à déminer. Mais il devient de plus en plus difficile de trouver des fonds pour le déminage du pays. « Il y a une certaine fatigue des bailleurs de fonds. Il y a eu de la corruption, de la mauvaise gestion, et puis, dans l'humanitaire, une priorité chasse l'autre », explique Frank Weetjens.

Le Mozambique devait, selon les prévisions des Nations unies, être « libre des mines en 2009 ». L'objectif a récemment été modifié en « libre de l'impact des mines ». Autrement dit, l'effort va se concentrer sur les zones prioritaires, notamment les accès aux villages, à l'eau et aux routes, alors que les zones minées mais pas exploitées seraient interdites d'accès. « Même ça, je ne crois pas qu'on y arrivera », lâche Frank Weetjens.

En attendant, dans leur laboratoire tanzanien, les chercheurs d'Apopo continuent à explorer les capacités olfactives du rat de Gambie. Ils travaillent actuellement sur la détection de la tuberculose dans les crachats des malades. Les premières conclusions sont prometteuses, les rats s'avérant capables de détecter la présence de la tuberculose plus vite et plus efficacement qu'un technicien équipé d'un microscope.

« On estime que 47 % des malades de la tuberculose ne sont pas détectés. L'idée est de monter des équipes mobiles pour faire des tests dans les centres urbains pauvres, les écoles ou les prisons. Mais il nous faut encore une ou deux années de travail avant la phase pratique », admet Bart Weetjens. La tuberculose, notamment sous des formes résistantes aux traitements, fait à nouveau des ravages en Afrique, en particulier chez les malades du sida.

Fabienne Pompey

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Finances

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Nautisme

» Voyages
» Newsletters
» RSS

Le Monde

» Abonnez-vous au Monde à -50%
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Avertissement légal | Qui sommes-nous ? | Index | Aide